



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

XXXIV. Entretien. Pour le Dimanche de la Passion. Jesus porte sa Croix.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50152](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50152)



XXXIV. ENTRETEN.
POUR LE DIMANCHE
de la Passion.

Jesus porte sa Croix.

I. CONSIDERATION.

Pilate aiant condamné le Fils de Dieu au supplice de la Croix, le bruit s'en répandit aussi-tôt par toute la Ville. On accourt de toutes parts pour assister à cette execution, & pour voir mourir ce grand Prophete qui avoit fait tant de merveilles dans la Judée. On lui ôte son manteau d'écarlate, & on lui rend ses habits pour le faire connoître des assistans, & le distinguer des deux voleurs qui devoient l'accompagner à son supplice pour être crucifiez avec lui.

Lorsque la Croix fut preparée, on la lui presenta pour la porter jusqu'au lieu du supplice selon la coûtume des Romains. Il ne faut point douter qu'il ne la saluât, comme fit depuis son Disciple saint André, & qu'il ne lui dit avec toutes les tendresses de son cœur. O chere Croix! ô belle & charmante Epouse, que je cherais avec tant de pas-

fion , & que je cherche depuis si long-tems pour contracter avec toi une alliance éternelle ! O thrône du vrai Salomon qui m'a été bâti & préparé avant tous les siècles ! Ô lit nuptial où je vais m'endormir du sommeil de la mort , & consommer le mariage que j'ai contracté avec mon Eglise ! Ô bucher d'amour sur lequel je vais monter pour y être brûlé & consumé de souffrances ! Viens-à , ma chere Croix , que je te baise , que je t'embrasse , que je te consacre , que je te sanctifie , que je t'arrose de mon sang , que je te fasse fleurir , & porter des fruits de la vie éternelle. O qu'il y a long-tems que je t'ai plantée dans mon cœur , & que je desire passionnément me reposer entre tes bras !

Après ces doux entretiens , il la charge sur ses épaules avec autant d'amour que de douleur , & marche en cet état vers le lieu de son supplice : *Et bajulans sibi Crucem.* On lui avoit , comme nous avons dit , rendu ses habits ; mais on lui avoit laissé la Couronne d'épines sur la tête : tant pour le faire reconnoître que pour lui causer plus d'ignominie & de douleur.

Représentez-vous donc ce grand Sauveur , marchant par les ruës de Jérusalem avec une grande Croix sur les épaules qu'il portoit le mieux qu'il pouvoit avec tant de douceur , d'humilité , de patience & de modestie qu'il tiroit

pour le Dimanche de la Passion. 131

les larmes des yeux de ceux qui le voioient en cét état. Les Officiers de la Justice precedoient avec une trompette & des Gardes pour empêcher le tumulte. Deux voleurs marchoient après lui, & Jesus comme le veritable Isaac portoit sur ses épaules le bois de son sacrifice.

On tient qu'elle étoit longue de 15 pieds, fardeau presque insupportable à un homme robuste : beaucoup plus à un corps comme le sien, épuisé de forces & de sang qu'il avoit versé en abondance au jardin des olives & au Pretoire, & qui lui couloit encore de toutes les veines. Comme il avoit les épaules toutes écorchées, ce bois portoit sur ses plaies & penetroit jusques aux os. Aussi étoit-il si foible que quelque effort qu'il fit, il tomboit à chaque pas.

Les Juifs au commencement le chargeoient comme une pauvre bête, de coups de pied & de bâton pour le faire relever & avancer : Mais voiant qu'il n'en pouvoit plus & craignant qu'il ne mourut en chemin, & qu'ils n'eussent pas la satisfaction de le voir expirer sur une Croix. Ils obligerent un pauvre homme de la campagne nommé Simon, c'est à dire obéissant, de porter sa Croix avec lui, comme disent quelques-uns, ou après lui, comme estiment les autres. Il y fut contraint par force : *Angariaverunt eum*, car nul des assistans

132 XXXIV. *Entretien*
ne vouloit toucher à ce bois infame,
parce que chacun a horreur de la Croix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

N'Enviez-vous point, ame Chrétienne; le bonheur de ce pauvre païsan? si vous eussiez été en sa place, n'eussiez-vous pas volontiers déchargé votre Sauveur, & pris sur vos épaules ce trophée d'amour & de patience? n'eussiez-vous pas fendu la presse pour l'aller soulager? & n'eussiez-vous pas tenu à grand honneur de porter sa Croix jusqu'au Calvaire, comme a fait depuis l'Empereur Heraclius? ô heureux Simon! ô glorieux esclave! que tu as trouvé un riche trésor en ton chemin, & que de grands Monarques envieront le bonheur qui t'est arrivé de porter sur tes épaules le trophée de notre salut!

Il est en votre pouvoir, ame Chrétienne, de jouir de cette faveur. Vous pouvez aider le Fils de Dieu à porter sa Croix. Premièrement en vous abstenant de pecher, car ce sont nos pechez qui rendent sa Croix si lourde & si pesante: Ceux que vous commettez tous les jours étoient sur ses épaules & appesantissoient sa Croix; si vous n'en commettez point, vous la rendrez plus legere, c'est à dire, que vous aurez déchargé le Fils de Dieu de l'obligation qu'il eût eu d'y satisfaire & d'en porter

pour le Dimanche de la Passion. 133

la peine. Secondement vous aidez Jésus à porter sa Croix, lorsque vous portez la votre avec patience : car toutes nos croix sont comme des morceaux & des éclats de la sienne : Ainsi portant la votre avec patience, vous donnez du soulagement au Fils de Dieu.

Représentez-vous donc ce divin Sauveur, tout baigné dans son Sang, tout épuisé de forces, tout hors d'haleine & prêt à rendre l'ame sous le pesant fardeau de sa Croix, qui se tourne vers vous, & qui vous dit. Mon fils, ma fille, je n'en puis plus : je te prie aide-moi à porter ma Croix. C'est pour te sauver que je m'en suis chargé. Porte-la avec moi, & tu donneras beaucoup de soulagement à mes peines. Ah méchant que fais-tu ? Au lieu de me soulager, tu appesantis ma Croix. Ta colère & ton impatience, me sont plus insupportables que ce bois que je porte. O si nous étions persuadés qu'autant de fois que nous commettons un péché, nous augmentons la pesanteur de sa Croix, & que nous redoublons ses peines, qui oseroit pecher ? Qui voudroit causer ce déplaisir & cette nouvelle douleur au Fils de Dieu.

I I. CONSIDERATION.

IL est bien étonnant que le Fils de Dieu qui dans tout le cours de sa Pas-

sion, avoit montré une force & une patience invincible, & qui avoit fait des miracles pour ne pas mourir sous la charge de ses souffrances, succombe sous celle de sa Croix, & n'en fasse point pour la porter jusqu'au lieu du supplice. Mais ce qui est plus surprenant, c'est que lui qui avoit bû jusqu'à présent tout seul le calice de ses douleurs, & qui n'avoit point voulu recevoir aucun soulagement dans ses peines, permet maintenant qu'on le décharge de sa Croix, & qu'on la mette sur les épaules d'un pauvre homme. Hé quoi, mon Sauveur, manquez-vous de courage au plus fort du combat? souffrirez-vous qu'un autre ait part à votre victoire? n'est-ce pas vous qui vous glorifiez par un de vos Prophetes, que vous avez combattu tout seul vos ennemis, & que vous les avez écrasés sous le pressoir de votre Croix? comment se vérifiera cette prophétie si vous succombez à la violence de vos ennemis, & si vous vous retirez de la mêlée? Quoi abandonnez-vous ainsi le grand trophée de votre patience & de votre valeur, & regardez-vous derrière vous après avoir mis la main à l'ouvrage de notre salut? Que diront les Anges vous voyant demeurer en chemin, & vous reposer au commencement de votre carrière? Que penseront les Juifs voyant celui qui se qualifie Dieu, abbatu sous la charge

pour le *Dimanche de la Passion*. 135
d'une Croix ! mais que feront vos Disciples, lors qu'ils sçauront que vous vous en êtes déchargé sur un autre ? Ne voudront-ils pas s'en décharger aussi, & la laisser comme vous en chemin ? Il y a ici du mystere qu'il faut développer.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Le Fils de Dieu a permis qu'on l'ait déchargé de sa Croix pour trois raisons.

La premiere, pour montrer que cette Croix nous étoit dûë comme étant coupable, & qu'il s'en étoit chargé pour notre amour.

La seconde, pour nous enseigner l'obligation indispensable que nous avons de porter notre Croix avec lui & après lui, & pour verifier ce qu'il avoit dit à tous. *Dicebat ad omnes*. Riches & pauvres, Doctes & ignorans, Rois & sujets, Religieux & seculiers, hommes & femmes, que pour être son Disciple, il faloit renoncer à soi-même, porter sa Croix & le suivre.

La troisiéme & la principale, est pour nous faire connoître que nous portons sa Croix, lorsque nous portons patiemment la nôtre, & que nous lui donnons du soulagement, lorsque nous faisons penitence de nos pechez. Pour comprendre cette verité que nous avons déjà touchée, il faut remarquer que

Notre-Seigneur étoit chargé de deux sortes de Croix, l'une spirituelle, l'autre corporelle. La spirituelle étoient tous nos pechez que Dieu son Pere lui avoit mis sur les épaules pour les expier par ses douleurs. La corporelle sont les tourmens qu'il a soufferts. De cette verité il s'ensuit que nous donnons du soulagement à ses peines lorsque nous nous abstenons de pecher ou que nous faisons penitence de notre peché, parce que nous lui épargnons la peine qu'il eût eu d'y satisfaire par ses tourmens.

En effet si nul homme n'eût peché, le Fils de Dieu ne se fût point incarné ou du moins il n'eût point pris un corps passible, & n'eût point été obligé de mourir sur une Croix: mais comme il portoit la peine dûë aux pechez de tous les hommes, & qu'il n'y en avoit pas un seul, excepté la sainte Vierge, qui n'en eût commis, il n'y en a pas un seul qui ne l'ait fait souffrir, & qui n'ait appesanti la charge de sa Croix. Celui qui peche le plus, le fait le plus souffrir; celui qui peche moins, le fait moins souffrir, parce qu'il eût falu qu'il eût porté la peine de ce peché qu'il ne commet pas.

O que cette pensée est capable d'attendrir nos cœurs, & qu'elle nous doit servir d'un puissant frein pour nous empêcher de pecher! Quoi Chrétien, si tu eusses été à la suite du Fils de Dieu,

l'eusses-tu chargé comme les Juifs de coups de pied & de coups de bâton? n'eusses-tu pas plutôt porté un bout de la Croix sur tes épaules?

O tres-doux Jesus! que j'ai de douleur de vous voir chargé d'un si pesant fardeau, & abbatu sous le poids de votre supplice! Donnez-moi cette Croix, mon Sauveur, elle ne vous appartient pas; c'est le partage des criminels, & non pas des innocens comme vous êtes: du moins permettez-moi d'en porter un bout.

O sainte Croix! ô chere Epouse de mon Sauveur! Je vous adore, je vous baise, & je vous embrasse de toute l'étendue de mon ame. Je vous presente mon corps & mon esprit pour être cloüez sur vos bras. O ne dédaignez pas de porter le serviteur pour avoir porté le Maître. Ne refusez pas de porter un coupable pour avoir porté le Saint des Saints, ni de porter un homme après avoir porté un Dieu.

Allons, mes freres, suivons notre Roi & notre Capitaine, & ne soyons pas si lâches que de l'abandonner dans le combat. Voilà le roial étendart de la Croix déployé; si nous sommes Chrétiens & Disciples de Jesus, suivons Jesus, combatons avec Jesus, mourons avec Jesus. Disons lui de cœur & de bouche, *sequar te quocumque ieris*. Je vous suivrai par tout où vous irez, & je

marcherai sous l'étendart de votre Croix jusqu'à la montagne du Calvaire pour y être crucifié avec vous.

III. CONSIDERATION.

IL y avoit plusieurs sortes de personnes qui accompagnoient Jesus-Christ au Calvaire. Il y avoit les Juifs, il y avoit les deux larrons. Il y avoit Simon le Cyreneen. Il y avoit saint Jean & les saintes Dames qui tenoient compagnie à la sainte Vierge. Les Juifs avoient horreur de la Croix, & tenoient pour maudit celui qui y étoit attaché. Les deux larrons portoient leur Croix, mais par force & par contrainte; ils la trainoient plutôt qu'ils ne la portoient. Simon de Cyrene portoit celle de Jesus par obéissance; mais avec beaucoup de repugnance de la nature. Saint Jean & les saintes Dames portoient spirituellement la même Croix de Jesus avec beaucoup de douleur par la compassion qu'ils avoient de ses souffrances: mais avec une resignation parfaite aux ordres de Dieu. Jesus-Christ la portoit avec une joie incroyable, & il n'a souffert qu'on l'en ait déchargé que pour nous faire part de sa gloire & de son triomphe, & pour nous enseigner, comme j'ai dit, la necessité que nous avons de porter notre Croix avec lui, & le soulagement que nous donnons à ses peines.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Des quels êtes-vous, Ame Chrétienne? avez-vous horreur de la Croix comme les Juifs? Ne vous estimez-vous point miserable & maudit de Dieu lors qu'il vous arrive quelque humiliation, quelque perte de biens, quelque douleur & quelque maladie? Ne traînez-vous point votre Croix comme les larrons, vous impatientant & murmurant des afflictions que Dieu vous envoie? Quelque repugnance que vous aiez à souffrir, vous soumettez-vous comme Simon à porter la charge des afflictions qu'on vous met sur les épaules? Suivez-vous volontairement & sans contrainte, comme les saintes Dames, Jesus portant sa Croix & s'en allant au Calvaire? Seriez-vous prête comme elles de le décharger de ce pesant fardeau, & de le porter au lieu de lui?

O très-doux Jesus! ô très-aimable Sauveur! Il y a bien des gens qui versent des larmes, comme les Dames de Jerusalem, & qui vous regardent accablé sous le poids de vos souffrances, qui ne voudroient pas cependant vous donner le moindre soulagement, & porter un bout de votre Croix pour vous aider à faire un si penible voiage! Ô qu'il y a peu de véritables Chrétiens

dans le monde ! presque tous sont de la religion des Juifs. Ils ont la Croix en abomination , & croient malheureux ceux qui y sont attachez. Il y en a qui l'adorent de bouche , & qui la maudissent de cœur. Il y en a qui la traînent au lieu de la porter , & qui cherchent tous les moiens imaginables pour s'en décharger. Qu'il y en a peu qui l'aiment , qui la baissent , qui l'embrassent , & qui la portent si ce n'est pas avec joie , du moins avec soumission & obéissance aux volontez de Dieu !

Filles de Jerusalem , ne pleurez pas sur moi , dit ce bon Sauveur , mais pleurez sur vous-mêmes , & sur vos enfans : Car si le bois verd est ainsi traité , que sera-ce du bois sec ? viendra le tems qu'on dira aux montagnes , tombez sur nous ; & aux colines , couvrez-nous. Chose étonnante ! le Fils de Dieu s'oublie pour ainsi dire de ses peines , pour nous avertir des maux dont nous sommes menacés. Il n'est pas satisfait que nous versions des larmes si nous ne changeons de vie. Ce n'est pas en pleurant que nous le consolons , mais en souffrant patiemment les maux qui nous arrivent , & détournant par la penitence ceux de l'autre vie qui nous menacent. Ils sont si grands qu'il prend toutes les occasions d'en avertir ses plus grands ennemis. Il est devant Cai-

pour le *Dimanche de la Passion*. 141
phe, comme un criminel devant son
Juge, & il lui declare qu'il le viendra
juger lui-même. Il s'en va à la mort
portant l'instrument de son supplice,
& il avertit les assistans de se preparer
à cette formidable journée.

O quelle fraieur auront les méchans
lors qu'ils verront dans le Ciel la Croix
de Jesus qu'ils auront eu en horreur
pendant la vie ! Ô quelle consolation
auront les gens de bien qui auront ai-
mé la Croix, & qui l'auront portée
avec patience ! Mon ame, écoute ton
Sauveur qui te dit : *Quiconque veut
venir après moi, qu'il renonce à soi-même,
qu'il charge sa Croix sur ses épaules &
qu'il me suive.* Toute la perfection
Chrétienne consiste en ces trois mots,
à s'abstenir, à soutenir, & à faire. A
s'abstenir des plaisirs ; à soutenir les
adversitez ; à faire son devoir : à s'ab-
stenir de ce que Dieu défend : à sou-
tenir ce que Dieu envoie ; & à faire ce
que Dieu ordonne.

